

LE FIGARO
14, B. Point des Champs-Élysées - VIII*

Nationale Danse

21 OCTOBRE 1965

Lecture à une voix

Dans la série des « Lectures à une voix » (animateur : Michel Polac), données dans le cadre de la Biennale de Paris, la pièce de Jean Cau : « Le Maître du Monde », demain, à 18 heures, sera lue par François Perier, avec une présentation de l'auteur.

LETTRES FRANÇAISES
5, Faubg Poissonnière-IX*

21 OCTOBRE 1965

21 OCT. 1965

Arrabal, Pinget, Obaldia à la Biennale de Paris

Le théâtre d'essai de la Biennale de Paris poursuit son activité dans une odeur de sueur. L'autre soir, pour suivre les spectacles présentés par le Théâtre de Bourgogne, deux à trois fois plus de candidats que les 80 places prévues se pressaient devant les portes closes. De ce point de vue, l'expérience est concluante. Le « besoin » existe. Reste à le satisfaire. Les trois pièces inscrites au programme : Pique-Nique en campagne, de Fernando Arrabal, la Manivelle, de Robert Pinget, le Cosmonaute agricole, de René de Obaldia, ne me semblent pas correspondre à cette idée d'essai : ce théâtre-là, ces théâtres-là sont déjà bien digérés. D'ailleurs, Pique-Nique en campagne et la Manivelle sont des reprises. Sans m'en faire le défenseur, pourquoi pas, au Musée d'Art Moderne, les happenings ?

Monsieur Tepan et Madame Tepan visitent le front des combats comme le Club Méditerranée Haïti. Ils débarquent. Leur fils Zepo précisément capture un ennemi, Zapo. Variations à contre-pied sur le « mais, dit Charlie, pour-

quoi qu'on se bat » qui fit dans Cinémasacre les beaux soirs de la Rose Rouge d'autrefois. Pique-nique petit bourgeois, puis bombe égalisatrice. Fin du 1.

Monsieur Toupin s'entête à mettre en branle la musquette aigrette d'un orgue de Barbarie. L'arrivée de Monsieur Pommard met en branle la musquette aigrette des souvenirs d'avant-Barbarie, d'avant le progrès. Faux et vrai, tout se mêle. L'orgue syncope. Fin du 2.

Dans leur ferme solognote, Eulalie et Zéphirin divaguent les mots dans le vent. (A l'auteur j'en signale qu'il a omis : structuralisme, culturisme, etc.) Apparition de l'envoyé des nouveaux dieux de l'air à ces faux moines bavards. Vers la fin du 3.

Robert Pagès, Roland Bertin, Pierre Baton, Josine Comellas, Louis Cireissice, Claude Sabas s'étaient distribués les rôles des trois pièces. Ils s'en sont tiré fort bien, encore qu'avec une tendance à la gesticulation très marquée dans le Cosmonaute dont la responsabilité incombe peut-être au metteur en scène

Jorge Lavelli (responsable également de l'Arrabal). Roland Bertin a mis en scène la Manivelle avec une précision qui sert bien l'auteur.

Dans ces trois réalisations, le Théâtre de Bourgogne confirme le sérieux de son travail. Mais ce répertoire-là a fait long feu. Ses mécanismes s'usent. Il vieillit mal et comme les vieillards de Pinget ressasse les mêmes antiennes.

Finalement Yvonne, princesse de Bourgogne, de Gombrowicz (pièce beaucoup plus intéressante qu'il n'a été dit souvent : je la vois comme le négatif de Hamlet, prince de Danemark) que le Théâtre de Bourgogne présentait encore ces jours derniers à l'Odéon-Théâtre de France relevait pour moi beaucoup plus de l'essai. Il y avait là une consistance totalement absente à la Biennale. Il est vrai qu'Obaldia classe le Cosmonaute dans ses Improptus à loisir, et réclame des spectateurs complices qui ne confondent pas nécessairement la gravité et la pesanteur. Ce théâtre n'est pas grave. Il est pesant.

E. C.

NOUVELLES LITTÉRAIRES
146, rue Montmartre-II*

21 OCTOBRE 1965

La danse, par Paul Bowdier

A la Biennale

La Biennale de Paris a voulu cette année faire un effort spécial pour présenter des réalisations chorégraphiques de jeunes. Sur la scène comme dans le labyrinthe des galeries, il y a de tout, malheureusement : du poncife (beaucoup), du roublard (souvent), du génial (parfois). Dans le poncife, je regrette d'avoir à ranger les « danses en sac » de Laura Sheleen. Le procédé, inventé il y a quelques années par Sarah Acquarone qui, elle, utilisait les lignes et les mouvements du corps drapé, est devenu pour Laura Sheleen un moyen de rendre la danse plus abstraite ; et encore ai-je tort d'écrire « la danse » quand il s'agit d'une gesticulation presque immobile, des mouvements confus d'une sorte de polypode des profondeurs marines accroché au plancher de la scène comme à un rocher. Je ne sais trop dans quelle catégorie ranger Karin Wachner : avec une obstination digne de louanges, elle poursuit des recherches plus doctrinales qu'esthétiques. Ses chorégraphies sont comme des trébuchets théologiques qui traversent parfois les hautes flammes de la grâce : un art exigeant qui ne semble pas avoir encore atteint sa maturité. Sa meil-

leure chorégraphie : L'oiseau qui n'existe pas et qui a grand besoin du support d'un poème de Claude Aveline.

Dans le genre roublard, une invention de Teresa Trujillo, Erycinique, commentaire assez drôle d'un « poème » téttriste de François Dufranc, mais qui perdrait beaucoup de sa vertu sans les accessoires, décor et costume peints par Myriam Bat-Yoseph. La danse expérimentale, décidément, s'éloigne dangereusement de la danse : on y pratique le culte de l'objet comme dans le plus vulgaire des pop arts.

Dans le génial, avec tout ce que cela comporte de gratuit et d'involontaire, je rangerai les chorégraphies insolites d'une Vénézuélienne peu connue jusqu'ici, Sonia Sanoja. Un visage émouvant d'idole aztèque, des yeux hallucinés, un corps qui allie une plasticité surprenante à une lourdeur dont est vraisemblablement responsable en partie une mauvaise formation. Mais ses danses qui ne libèrent pas le corps de la pesanteur, mais au contraire utilisent le poids pour justifier chaque mouvement, ont un sens du tragique, un goût de fatalité écrasante qui restent dans le souvenir.

LE FIGARO
14, B. Point des Champs-Élysées - VIII*

22 OCT. 1965

Aujourd'hui à la Biennale

18 heures. — LECTURES A UNE VOIX : Jean Cau : « Le Maître du monde » (pièce lue par l'auteur).

18 heures. — TELEVISION : Re-transmission de l'émission publique donnée dans le cadre du Théâtre d'Essai.

21 heures. — THEATRE D'ESSAI : Compagnie Victor Garcia : « Le Cimetière des voitures », de F. Arrabal (création).

21 octobre 1965